

## Regard persan sur l'Iran

Par Barbara Théate

Le Journal du Dimanche

**Après avoir longtemps vu la vie en noir et blanc dans ses BD, Marjane Satrapi la voit aujourd'hui en couleurs. Grâce à un joli mois de mai. D'abord une sélection en compétition officielle au Festival de Cannes pour son premier long-métrage Persepolis, une standing ovation et un Prix spécial du Jury pour couronner le tout. "Il nous faudra du temps pour redescendre de notre nuage", plaisante aujourd'hui la jeune femme.**

*"Avec Vincent Paronnaud, mon co-réalisateur, Cannes a eu un goût de mariage: tous les invités s'amuse, sauf vous. On a beaucoup travaillé, stressé. On était sous Lexomil durant la projection officielle... La récompense va nous permettre de mettre vite en chantier un autre projet, de fiction cette fois. Je suis heureuse et fière de ce que j'ai accompli".*

Elle peut l'être. Quel chemin parcouru par la jeune artiste iranienne de 38 ans, qui a déjà vécu une guerre et deux révolutions. Née à Téhéran en 1969 dans une famille de militants communistes, la petite Marjane, gamine effrontée à la langue bien pendue, voit s'effondrer le régime du Chah, assiste à l'instauration de la République islamique, voit mourir son oncle, subit les heures sombres du conflit Iran-Irak. Avant que ses parents décident d'envoyer l'adolescente de 14 ans, devenue trop révoltée, en exil à Vienne. Elle y fait l'apprentissage de la liberté, mais aussi du racisme et de la solitude. Déprimée par le monde occidental, Marjane revient trois ans plus tard suivre ses études d'arts plastiques à Téhéran. Obligée de porter la "cagoule" islamique, elle fait tout pour contourner les interdictions des miliciens de la vertu. Dans ce pays où la liberté est mise sous un voile, Marjane étouffe. Ses parents la convainquent de partir en France. Et lui interdisent de revenir. A Paris, la jeune Iranienne se lance dans la bande dessinée. En 2000, paraît *Persepolis*, l'album dans lequel elle raconte sa vie. Gros carton en librairie. En Iran où il n'a pas pu être publié, les jeunes filles le lisent en cachette, dans sa version anglaise.

Hollywood lui propose d'en faire un film de fiction. Mais l'auteure iranienne n'est pas intéressée. *"Les Américains imaginaient un truc ridicule à la Beverly Hills ! Je ne tenais pas à exploiter le filon Persepolis".* Jusqu'à ce qu'elle rencontre le producteur français Marc-Antoine Robert. Il lui donne carte blanche pour écrire un scénario original. L'occasion est trop belle. *"J'avais la possibilité de réaliser un long-métrage à Paris et on me donnait les moyens financiers pour faire de la qualité. Combien d'artistes ont cette chance ? Mon moteur, c'est d'explorer des mondes que je ne connais pas. Dans ma vie professionnelle, je n'ai jamais vraiment eu de but défini, à part raconter des histoires. Je ne me suis jamais dit que j'allais faire de la BD. Je suis arrivée dans un atelier de dessinateurs. Comme je parlais trop, ils m'ont fait prendre un crayon pour me faire taire3.*

### Le régime de Téhéran demande au Festival de ne pas sélectionner ce film

Marjane Satrapi se lance dans l'aventure avec un autre auteur de BD, Vincent Paronnaud. Lui a déjà tâté du cinéma en réalisant quelques courts-métrages. Ils optent pour un graphisme très réaliste et stylisé, en noir et blanc comme la BD. *"On voulait avant tout que le public voie un film et oublie l'animation. Tourner en images réelles aurait perdu l'universalité du propos et conduit à donner des Iraniens l'image de gens loin de nous".* Marjane Satrapi tire fort sur la barbe des mollahs en montrant leur agressivité et leur violence verbale vis-à-vis des femmes insoumises, *"putes tout juste bonnes à baiser contre un mur"*. Ce qui lui a valu la protestation du régime de Téhéran. Qui a demandé au Festival de Cannes de ne pas sélectionner *Persepolis*, estimant qu'il dressait *"un tableau irréel des conséquences et des réussites de la révolution islamique"*. *"On s'y attendait"*.

Pourtant, la réalisatrice ne considère pas son film comme politique. *"Il n'avance aucune revendication, aucune provocation, aucun parti pris. J'ai évité la caricature: il n'y a pas les méchants barbus d'un côté et les gentils de l'autre. Le témoignage laisse une distance suffisante pour se faire une opinion."* Et éviter qu'une fois de plus, on réduise les Iraniens à des concepts tels que *"terroristes"*, *"islamistes"* ou *"intégristes"*. *"Cela les déshumanise. On n'a aucun scrupule à leur envoyer ensuite des bombes sur la tête. Ce régime a beaucoup de défauts, mais ce n'est quand même pas celui des talibans"*.